

Guide des lectures de Lire et faire lire

À tout âge, plus loin
dans la prévention
de l'illettrisme



Avant de commencer...

Par **Marie-Aude Murail**,

auteure, lauréate du Prix Hans Christian Andersen

Ce jour-là, alors que j'écrivais mon prochain roman, bien concentrée sur mon écran, ma petite dernière, Constance, est entrée dans mon bureau pour me réclamer « quelque chose à lire » sur le ton de quelqu'un qui a faim. Je lui ai sorti de ma bibliothèque un roman que je supposais capable de divertir une demoiselle de huit ans : *Je mens, je respire* de Chris Donner. Constance s'allongea à plat ventre sur le canapé et, ouvrant le livre, lança cette invocation :

— Et maintenant, Chris Donner, donne le meilleur de toi !

J'avoue être restée pantoise quelques secondes, j'ai regardé mon écran d'ordinateur où scintillaient mes dernières phrases et j'ai pensé : c'est donc cela qu'un enfant attend de moi. Et c'est aussi ce que vous allez transmettre aux jeunes générations à Lire et faire lire : le meilleur.

Dit comme ça, cela fait peser une grosse responsabilité sur vos épaules !

Et du reste, comment en juger ?

Tout comme vous, en tant qu'écrivain pour la jeunesse et en tant que maman lisant des histoires le soir à mes enfants, j'ai apprécié de trouver sur ma route quelques conseils. Avant que vous profitiez de tout ce que ce guide va vous apporter, je voudrais vous citer deux phrases qui m'ont été utiles.

La première est du philosophe Alain qui a écrit : « L'état d'homme est beau pour celui qui y va avec toutes les forces de l'enfance. »

Et la seconde sera de Molière, qui a dit à propos de ses pièces de théâtre : « Je voudrais bien savoir si la grande règle de toutes les règles n'est pas de plaire (...) » Quels enseignements ai-je tirés de ces deux phrases ?

Eh bien, que, sans rien cacher des difficultés de l'existence à mes lecteurs, je dois préserver l'énergie vitale de l'enfance, donner envie de grandir et de prendre place dans la société humaine. Mais aussi que je dois donner le meilleur de moi-même pour plaire à mon lecteur de huit ans ou à ma lectrice de treize ans, ce qui impliquera entre autres de les connaître et de les aimer.

Et vous ? Il me semble que, pour bien lire à voix haute un livre à un enfant, il faut d'abord que ce livre

vous ait plu, à vous, l'adulte, qu'il vous ait nourri et en quelque sorte fait du bien, ou comme le disait Charles Dickens, qu'il vous ait fait « considérer le meilleur côté de la nature humaine ». Oui, le meilleur, parce que le pire ou le moins bon, ça nous saute aux yeux. C'est le meilleur qu'on ne voit pas.

Alors, bien sûr, nous pouvons nous tromper dans nos choix et ne pas rencontrer notre jeune public. Est-ce un drame ? Du tout. C'est l'occasion d'échanger et de se remettre en question. « Qu'est-ce que tu n'as pas aimé ? Qu'est-ce qui t'intéresserait comme histoire ? » Dickens lui-même a pris note le plus sérieusement du monde des récriminations d'une petite fille qui aimait beaucoup ses romans mais trouvait qu'il y avait « des passages ennuyeux » !

Quand je dédicace *Sauveur & Fils* sur un salon du livre, il m'arrive d'écrire ceci : « Lisons ensemble, puis parlons ensemble et rions de nous. Le monde sera plus léger. » Si transmettre, que ce soit en écrivant ou en lisant à voix haute, est bien une responsabilité, ce n'est pas un fardeau, mais au contraire un plaisir partagé entre les générations.



La musicalité de la littérature pour les tout-petits

Par **Caroline Simon**, bibliothécaire

Dans un livre de comptines, de poésie ou tout simplement une histoire, l'attention portée à la musicalité du texte dans les livres pour les tout-petits est essentielle. Si les bébés lisent très tôt les images, ils entendent encore plus précocement les sons qui les entourent. Dès le septième mois de grossesse, ils entendent et reconnaissent les sons et les voix.

On pourrait se contenter de parler aux bébés, mais quand on leur lit des livres, on leur raconte autre chose, la voix prend d'autres intonations, les mots sont différents.

On apporte de l'étrangeté ou de la familiarité mais on plonge déjà dans un autre monde. Ce langage du récit diffère, par sa musique, de la langue du quotidien, celle qui permet de se comprendre à demi-mot. Il va nous emporter ailleurs.

La musique est un plaisir de tous les âges qui commence tôt ! Les bébés y sont très sensibles. Retrouver la répétition et le rythme dans un texte lu est un grand plaisir partagé. Ils permettent à l'adulte de trouver des points d'appui dans sa lecture et au tout-petit de commencer à anticiper la suite du récit.

Des livres pleins d'onomatopées, de vire-langues, jusqu'aux histoires construites sur des répétitions, qui reviennent comme des refrains, les exemples sont nombreux d'auteur·rice·s ayant porté une attention particulière à un texte chantant et exigeant, pour les petites oreilles.

Et si une image valait vraiment mille mots ?

Par **Chris Haughton**, auteur-illustrateur

On m'a dit littéralement des centaines de fois qu'un jeune enfant avait repéré la maman chouette dans les illustrations en arrière-plan d'*Un peu perdu*, alors que l'adulte qui lisait le livre ne la voyait pas. Et c'est souvent le cas de très jeunes enfants, parfois âgés de moins d'un an.

Les enfants adorent pouvoir lire quelque chose qui n'est pas dans l'arc principal de l'histoire donnée par le texte. Il est tellement satisfaisant pour eux de découvrir de nouvelles informations, de se faire une nouvelle idée du récit. D'une certaine manière, c'est leur première véritable expérience de ce que lire veut vraiment dire.

Mon album *Et si ?* parle lui de petits singes qui osent aller dans la jungle pour manger des mangues. Ils se répètent sans cesse qu'il n'y a pas de tigres, sans les voir. Pourtant, le jeune lecteur identifie les prédateurs qui rodent dans les sous-bois.

C'est le livre que je préfère à lire en public : il y a toujours des cris chaque fois que les tigres sont repérés. S'en suit une tension entre ce que les singes savent et ce que les lecteurs savent. C'est une façon amusante d'injecter du drame dans l'histoire. Toute cette tension narrative repose uniquement sur les images. Rien n'indiquerait qu'il pourrait y avoir des tigres si le texte était lu sans les images.

Les adultes, dans leur vie quotidienne se sont habitués à ne lire que des mots, nous avons oublié tout ce qui peut être lu à partir d'images. Nous sommes toujours tellement surpris lorsque de jeunes enfants nous montrent ce qui nous fait défaut.



Lire, mains ouvertes

Par **Alme herbauts**, auteure-illustratrice

Le livre s'ouvre. Un nouvel espace fait fenêtre. Un V. Une combe ou un envol, un refuge ou un départ. Ou tout cela en même temps.

La double page est un théâtre. Les personnages viennent des coulisses, de la page précédente, courent dans la page qui suit. Le livre s'articule, le papier bâille, cache, houspille, grogne, cache, se referme, avale, libère, se croque, papillonne, happe.

Lire à haute voix, c'est articuler, détacher les mots et les relier dans l'espace au-dessus des pages, les rendre sonores, mais c'est aussi articuler le livre, le manipuler.

Lire est un jeu avec l'objet album. Je le tourne, retourne, referme. Tu le lis par au-dessus, texte à l'envers. Il devine les jeux, les liens. Elle réinvente. On prévoit. Nous nous trompons, butons sur un mot. Vous découvrez. Elles recommencent. Ils conjuguent.

Le texte et l'image se relient sens et forme. Les mains relient les pages, le regard relie la lectrice ou le lecteur aux enfants. Le temps s'engouffre dans l'histoire.

Ainsi, l'album chante, parle, raconte. Par ses plis, son déploiement des pages, son déroulement narratif, par ses couleurs, ses images, par ses vides, ses blancs, par son rythme, son format, sa longueur de chemin, par tout ce qu'il dit derrière les images sans le traduire dans le texte, par ses répétitions, la drôlerie de ses inversions, par ses basculements dans les images, le livre parle.

Lu à haute voix et partagé, le livre parle à voix haute, dans le sens qui porte loin, loin devant, pour la vie, à vie, dans la construction d'un enfant.

Un espace immense s'offre dans le V du livre ouvert. Qui n'appartient qu'à vous lectrices, lecteurs, solitaires ou en partage.

La littérature, à l'épreuve de la réalité

Par **Sylvie Vassalo**, directrice du Salon du livre et de la presse jeunesse de Seine-Saint-Denis

Peut-on lire à des tout-petits des albums qui abordent des sujets aussi sérieux et graves que la mort, la maladie, les violences, les guerres ? Voilà une question classique pour les médiateurs du livre. Et si nous la retournions ? La littérature n'est-elle pas précisément l'un des meilleurs chemins pour aborder, avec les tout-petits, les grandes questions de la vie ?

La littérature dialogue avec la réalité, toute la réalité. Elle offre des reflets, des histoires dans lesquelles voyager. Elle ouvre à l'universel mais de manière singulière à chaque fois. C'est la qualité du récit, sa langue, l'espace d'interprétation proposé entre le texte et les images qui dessinent au jeune enfant la complexité du monde, lui permettent de ressentir les petites et grandes émotions. Les enfants ne vivent pas dans des bulles et peuvent se trouver désorientés par leurs sentiments ou face aux nombreuses premières, et parfois douloureuses, épreuves.

Il ne s'agit pas de leur proposer des histoires qui apportent des réponses toutes faites, mais plutôt des livres qui interrogent sensiblement leur réel, leur ressenti. Une littérature suffisamment forte pour supporter, au sens littéral, les moments que l'enfant peut rencontrer. Et la force de l'expérience tient également dans la matérialité de l'objet qui l'accueille : le livre. Des pages qui se déroulent comme la vie, une couverture qui abrite l'histoire et la laisse à distance quand le livre se referme.

Un objet qui rassure. Pour aborder les sujets sensibles, la littérature est un art délicat.



Bibliographie sélective

Avant de commencer...

Pitsi-Mitsi, Marie-Aude Murail, Régis Lejonc, L'École des loisirs, 2022

Tout-petits (entre 0 et 3 ans)

L'importance de la musicalité

Bonsoir lune, Margaret Wise Brown, Clement Hurd, L'École des loisirs, 2022 (1947)

Hop ! Jean Maubille, L'École des loisirs, 2013

Le livre des bruits, Soledad Bravi, L'École des loisirs, 2004

Onomatopée, Andrée Chédid, Rue du monde, 2010

Orange pomme poire, Emily Gravette, Kaléidoscope, 2009

Pas de loup, Jeanne Ashbé, Pastel, 2008

Pomme, Pomme, Pomme, Corinne Dreyfus, Éd. Thierry Magnier, 2015

Tas de ris, Tas de rats, Thierry Dedieu, Seuil Jeunesse, 2015

Voir aussi : la Collection *Pirouette*, chez Didier Jeunesse

Et si une image valait vraiment mille mots ?

Et si ? Chris Haughton, Éd. Thierry Magnier, 2021

Un peu perdu, Chris Haughton, Éd. Thierry Magnier, 2010

Bêtes en devinette, May Angeli, Éd. des éléphants, 2017

Le livre de l'été, Rotraut Susanne Berner, La Joie de lire, 2009

On échange, Bernadette Gervais, Seuil Jeunesse, 2019

Quatre pattes, Gaëtan Dorémus, Rouergue, 2019

Renoir imagier, Grégoire Solotareff, L'École des loisirs, 2022

L'eau, Cécile Roumiguière, Marion Duval, Seuil Jeunesse, 2021

Petits (entre 3 et 5 ans)

Lire, mains ouvertes

Matin Minet, À l'intérieur, Anne Herbauts, Pastel, 2021

Une histoire grande comme la main, Anne Herbauts, Casterman, 2017

Dans les yeux, Philippe Jalbert, Gautier-Languereau, 2017

Kiki en promenade, Marie Mirgaine, Les Fourmis rouges, 2019

La chambre du lion, Adrien Parlange, Albin Michel Jeunesse, 2014

Le grand serpent, Adrien Parlange, Albin Michel Jeunesse, 2019

Les reflets d'Harriett, Marion Kadi, l'Agrume, 2021

Patatras, Philippe Corentin, L'École des loisirs, 1994

La littérature, à l'épreuve de la réalité

C'est l'histoire, Corinne Dreyfus, Charlotte des Ligneris, Seuil Jeunesse, 2021

Ce n'est pas grave mon crapaud, Soyung Lee, Éd. des éléphants, 2021

Flon-Flon et Musette, Elzbieta, L'école des loisirs, Pastel, 1993

La croûte, Charlotte Moundlic, Olivier Tallec, Flammarion, 2009

La valise, Chris Naylor-Ballesteros, Kaléidoscope, 2019

Le chien, le lapin et la moto, Kate Hoeler, Sarah Jacoby, Éd. des éléphants, 2021

Le pousseur de bois, Frédéric Marais, HongFei Cultures, 2021

On est tous dans la gadoue, Maurice Sendak, L'École des loisirs, 1996

Voir aussi le site internet *Kibookin.fr*, recommandations du Salon de Montreuil.

Les grands (entre 6 et 9 ans)

Ouvrir les enfants à la diversité

André André André, Klara Persson, Karin Cyren, Versant Sud, 2021

Et Tilly qui croyait que..., Eva Staaf, Emma Adbage, Versant Sud, 2020

Amis-Amies, Tomi Ungerer, L'École des loisirs, 2007

Julian est une sirène, Jessica Love, Pastel, 2020

L'enfant, la taupe, le renard et le cheval, Charlie Mackesy, Les Arènes, 2020

Le monde est ma maison, Maïa Brami, Karine Daisay, Saltimbanque, 2017

Tiens-toi droite, Rémi Courgeon, Milan, 2018

Une journée avec mon petit frère, Siri Ahmed Backström, Cambourakis, 2017

Lire des contes venus d'ailleurs

Babel Africa, Muriel Bloch (dir.), Magali Attiogbé (ill.), Gallimard J. Giboulées, 2020

Bourricot Blues ou les musiciens de la Nouvelle Orléans, Jan Huling, Muriel Bloch

(adapt.) Henri Sorensen (ill.), Le Genévrier, 2012

Cendrillons, Isabelle Genlis, Éd. Philippe Picquier, 2021

Contes curieux des quatre coins du monde, Praline Gay Para, Actes Sud Babel, 2007

Contes du Portugal, Bernard Tissier (trad.), Philippe Dumas (ill.), Chandeigne, 2019

Contes russes, Luda, Bilibine, Seuil Jeunesse, 2012

Histoires merveilleuses des cinq continents, Philippe et Ré Soupault. Seghers, 1990

Le tour du monde des contes, Fabienne More, Gilles Bizouerne, Syros, 2021

Voir aussi la Collection *À petits petons*, Didier Jeunesse

Les préados (entre 9 et 12 ans)

La lecture comme une promenade

La Ballade de Cornebique, Jean-Claude Mourlevat, Gallimard Folio Junior, 2003

L'Homme à l'oreille coupée, Jean-Claude Mourlevat, Éd. Thierry Magnier

Petite Poche, 2015

Par la forêt / Par le lac, Alex Cousseau, Rouergue Boomerang, 2019

Esther Andersen, Timothée de Fombelle, Irène Bonacina, Gallimard Jeunesse, 2021

Histoires pressées, Bernard Friot, Milan, 1988

L'Arche part à huit heures, Ulrich Hub, Jörg Mühler, Alice Jeunesse, 2008

La vieille herbe folle, Jo Witek, Léo Poisson, Éd. du Pourquoi pas, 2019

La mythologie grecque en 100 épisodes (4 titres), Muriel Szac, Bayard, 2019

Pourquoi lire des albums aux grands ?

L'aube appartient aux pies, Thomas Vinau, Bertrand Sallé, Motus, 2017

Ce jour-là, Mitsumasa Anno, L'École des loisirs, 1978

Je parle comme une rivière, Jordan Scott, Sydney Smith, Didier Jeunesse, 2021

Kodhja, Thomas Scotto, Régis Lejonc, Éd. Thierry Magnier, 2015

Ours à New-York, Gaya Wisniewski, MeMo, 2020

La Perle, Anne-Margot Ramstein, Matthias Aregui, Albin Michel Jeunesse, 2021

Rois et reines de Babel, François Place, Gallimard Jeunesse, 2020

S'unir c'est s'accepter, une histoire de poules, Laurent Cardon, Le Père Fouettard, 2020

... pour ne pas finir...

Tout sur la littérature jeunesse, Sophie Van der Linden, Gallimard Jeunesse, 2021

Ouvrir les enfants à la diversité

Par **Fanny Deschamps**, éditrice chez Versant Sud

Depuis belle lurette, les pays nordiques, réputés pour leur progressisme, font souffler un vent de fraîcheur et de liberté sur les livres pour enfants.

Lorsqu'il s'agit de contrer les stéréotypes, en France, on propose le plus souvent des ouvrages présentant des contre-exemples : princesses rebelles et autres princes sensibles constituent le cœur de ces récits. Ces livres à message pêchent cependant parfois par leur intentionnalité très marquée.

Pourtant, d'autres voies sont possibles. Dans certains livres nordiques, l'image de l'enfant, de la famille, s'autorise davantage de possibilités. On n'y cherche pas forcément à montrer du mignon, mais du juste. Graphiquement, l'expressivité l'emporte. Quant au contenu, l'enfant peut y être parfois cruel, jaloux, de mauvaise foi... comme dans la vraie vie ! Les parents y sont quelquefois distraits, ou plus intéressés par leur portable que leur bambin. Enfin, on y trouve une joyeuse diversité, souvent présente en arrière-fond, sans que cela ne constitue le sujet principal de l'histoire : les familles seront recomposées, mono ou homoparentales. Les personnages peuvent y être autres que genrés, blancs, minces et de milieux aisés. Ce type de procédé peut se révéler très puissant. Les auteur-ric-e-s semblent éviter de tomber dans des automatismes en construisant leurs récits ou illustrations, et cela est réjouissant. Ces livres plus inclusifs bénéficient aux petit-e-s lecteur-ric-e-s qui seront plus nombreux-euses à s'y reconnaître, et y découvriront la multiplicité du monde.



Lire des contes venus d'ailleurs

Par **Muriel Bloch**, auteure et conteuse

J'ai grandi avec la collection des Contes et légendes chez Nathan ; les pages ont aujourd'hui conservé l'odeur du grenier et les textes ont vieilli. Les livres de contes de tous les temps et de tous les pays connaissent heureusement un constant renouvellement lié à la longue chaîne de transmission de génération en génération.

Car, peut-on écrire tous les contes de la même manière, avec des phrases passe-partout, au mépris du langage parlé populaire ? La réponse est non ! Les langues du Grand Nord diffèrent de celles de l'Orient ou du Japon. « Le héros persan doit s'évanouir d'amour en trouvant un cheveu d'une belle jamais vue alors que le chasseur de phoques peut donner sa vie à son amie sans que le mot "amour" soit mentionné » précise ainsi Luda Schnitzer, auteure de recueils de contes russes.

En tant que conteuse, je cherche chaque fois un apprentissage de savoir-vivre, une plongée dans les différents imaginaires du monde, un voyage pour rêver et mieux connaître les ailleurs. Et même si certains textes – parce que destinés aux enfants – sont trop lissés et manquent cruellement de saveurs, je m'émerveille encore qu'un conte corse recèle les mêmes épisodes qu'un conte ancien venu de Perse ou qu'un conte du Soudan et un autre de Tunisie offrent un même motif central. Certes il s'agit bien de pures fictions, mais on oublie trop souvent dans l'édition Jeunesse, que ces récits populaires des quatre coins du monde sont également de précieux objets culturels. Et choisir un conte d'un pays que l'on connaît, partager avec le jeune auditoire sa propre expérience de ce pays, en amont ou en aval de sa lecture, vaut tous les glossaires et les index !

La lecture comme une promenade

Par **Jean-Claude Mourlevat**, auteur, lauréat du Prix Astrid Lindgren

Chers et chères bénévoles de Lire et faire lire, Lire à voix haute, c'est prendre quelqu'un par la main et l'emmener en promenade. Rien que du plaisir, donc, pour l'un et pour l'autre. Mais si on veut que la promenade soit belle, il faut veiller à quelques petites choses, je crois :

Ne lire à voix haute que ce qu'on aime ! Je dirais même : ne lire que ce dont on est amoureux. C'est ce qui nous animera. C'est ainsi que sans effort, nous ferons passer notre enthousiasme, notre ferveur, notre impatience.

Choisir bien entendu un texte qui convienne à notre auditoire, mais ne pas se préoccuper outre mesure de ce qu'il devrait aimer ou ne pas aimer. Ce sont des 9/12 ans ? Il faudrait donc que l'histoire se passe dans une école ? Et que ce soit gentillet ? Et que la fin soit positive ? Et bien pas du tout, ils s'en fichent de ce qu'ils « devraient » aimer. Ils aimeront surtout qu'il y ait de la surprise, de l'inconnu, une tension, un enjeu réel, de l'humour peut-être. Il faut essayer de leur secouer les neurones !

Bien lire ! Aïe, qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire : lire assez fort pour que tout le monde entende. Ça veut dire : prendre son temps et respirer, nom d'une pipe ! Articuler et savourer les mots comme des friandises.

Ne pas surjouer. Ne pas trop chercher à « mettre le ton », c'est contre-productif. Il suffit de bien penser à ce qu'on dit, à ce que ça signifie et le fameux « ton » vient tout seul, naturel et sincère.

Lire à voix haute, c'est tout à la fois convaincre et séduire. Tout un programme !

Allez, joyeuse promenade !



Pourquoi lire des albums aux « grands » ?

Par **Denis Nelias**, lecteur bénévole

Et pourquoi pas ? Les bénévoles choisissent librement les ouvrages pour leurs séances. Personnellement, je n'ai jamais ressenti de réticences de la part des jeunes quand je leur ai proposé ce support. Il ne faut pas avoir d'a priori, l'important est de se « sentir » bien avec ce que l'on propose.

Nous vivons dans un monde où l'image est omniprésente, je suis très étonné de voir la capacité de ces lecteurs à décrypter, à lire l'image. Ils sont à l'aise avec l'illustration, ils y voient des choses étonnantes qui m'ont surpris malgré mon étude préalable des ouvrages.

Un débat sur les images permet de prendre la mesure de cette appropriation, de prendre conscience de l'intelligence que les pré-ados possèdent de cette dimension.

L'album prend des formes multiples : format, place du texte ou son absence, styles graphiques et techniques des illustrations.

Les clés d'entrées sont quasiment infinies, elles permettent à chacun de trouver un espace où se sentir bien. Historiques, sociaux, scientifiques, philosophiques ou poétiques, les univers des albums couvrent tous les sujets que les bénévoles souhaitent aborder. Des médiathèques, voire des éditeurs, développent les propositions pour les grands qui permettent aux lecteurs de continuer à s'attacher à ces publications.

C'est enfin une sorte de « chaînon manquant » entre le monde de l'enfance et celui des adultes. Une ouverture vers le roman. Les pré-ados ont une maîtrise de l'image surprenante, mais ils ne sont pas forcément aguerris face à l'écrit.

L'album peut leur permettre de gérer cette dualité, l'image ayant un côté rassurant qui facilite ou accompagne le jeune dans la jungle de l'écrit, première étape vers celui de la littérature adulte ?

... pour ne pas finir...

Par **Sophie Van der Linden**, auteure et critique

La littérature pour la jeunesse, depuis ses origines, est étroitement corrélée à la compréhension et à la représentation que l'on se fait des bébés, des enfants et des jeunes. S'intéresser à ce public, identifier ses besoins, percevoir ses attentes a, de tous temps, contribué à faire évoluer l'édition pour la jeunesse.

Face à l'évolution d'un monde toujours plus complexe, et souvent inquiétant, auquel la littérature est sans aucun doute la plus à même de préparer, la considération de l'enfant devient de plus en plus évidente, et nécessaire, pour tous ceux qui côtoient ce premier âge de la vie.

Les protéger sans les isoler, les encourager dans le déploiement de leur intelligence et de leur sensibilité, valoriser leurs aptitudes propres, constituent, à présent, les axes forts de tout acte éducatif, quelle qu'en soit la nature. Et les apports culturels – dont la lecture fait partie au premier chef – tendent désormais à être considérés comme des apports essentiels, non seulement au bien-être, mais à la santé fondamentale de l'enfant.

En matière de lecture, il ne s'agit plus de s'adapter, d'abrégé ou de simplifier. Mais de « nous élever, nous étirer » selon les notions du pédagogue humaniste Janusz Korczak, à la hauteur de leur vivacité d'esprit, de leurs compétences, en lecture d'images, par exemple. Les jeunes lecteurs du XXI^e siècle nous demandent de l'exigence, notamment dans nos choix de livres, de l'intelligence, de l'intensité, de la joie, de l'imaginaire et de la beauté.

On connaît à présent l'étendue et l'importance des apports de la lecture aux enfants. Vocabulaire, mémoire, compréhension fine de l'écrit... En réalité, ces apports sont bien plus profonds que ces données mesurables. On ne les perçoit pas toujours immédiatement. Mais ils touchent à l'équilibre psychique, au bien-être, à la construction de l'individu. Parfois, c'est simplement une qualité d'écoute – ou de silence – qui nous indique que quelque chose de puissant et de tranquille est en train d'être ressenti par les enfants qui reçoivent une histoire. Ceux qui connaissent cet état savent à quel point il est précieux, voire essentiel.

Or, de même qu'une langue riche est favorable au développement du langage, des lectures variées, de qualité, seront d'autant plus profitables au futur lecteur. Des albums du patrimoine, quelques best-seller qui ont déjà enthousiasmé des générations, des créations actuelles bien choisies, les conseils – ceux de ce guide, ceux du réseau, ceux des professionnels du livre et de la lecture qui nous entourent – ne manquent pas.

Mais c'est avant tout avec les enfants, en fonction de leur intérêt, de votre présence, de votre lecture, de la relation que vous allez tisser ensemble, que ces choix prendront toute leur dimension.

Le chemin vers une lecture partagée, fructueuse et bienfaisante, se dessine devant vous. Il demande d'oser tout en étant éclairé, de se préparer en sachant improviser. Il demande aussi de la curiosité, et un socle de connaissances. Il est surtout pavé de découvertes communes, de confiance mutuelle et de stimulantes complicités.



En 2015, Lire et faire lire a conçu le premier Guide des lectures comme outil de formation. Cette nouvelle publication s'inscrit dans la continuité d'accompagnement des bénévoles. L'approche de ce second guide est cette fois les publics car depuis sa création en 1999, Lire et faire lire a diversifié l'âge des enfants bénéficiaires. Pour que chaque enfant rencontre le plaisir de la lecture. Pour que chacun-e ait accès à la richesse de la littérature jeunesse.

Bibliographie et textes complémentaires sur le site de Lire et faire lire.



Lire et Faire lire

3 rue Récamier 75007 Paris
www.lireetfairelire.org

porté par :



financé par :



soutenu par :

